

**Marc Morgan aime prouver que l'on peut être de Huy et arriver à quelque chose comme Paris. Avec ses chansons et son béret basque, sa guitare et une poupée Barbie... Rencontre d'un homme capable de tout.**

**— Dans la chanson *Capable de tout*, vous chantez: «J'aime perdre du temps avec mes semblables». Est-ce une nouvelle tendance?**

■ (Il rit.) Le titre de cette chanson est arrogant, voire prétentieux, mais le refrain précise: «Capable de tout perdre, de tout rater». Cela me faisait penser aux battants des années 80 qui parlaient beaucoup de réussite alors que personne n'en possède la recette. Perdre du temps peut signifier «gagner des copains». Tout le monde a envie d'avoir le maillot jaune mais, en fait, tout le monde fait ce qu'il peut.

**— Combien de minutes perdez-vous chaque jour avec vos semblables?**

■ Beaucoup. C'est une bonne occupation. Je travaille et voyage énormément. Je prends beaucoup de notes pour mes chansons mais je refuse de prendre cette activité trop au sérieux. Et je pense aussi beaucoup à ma famille quand j'en suis éloigné.

**— Vous chantez *L'amour sans peine* avec beaucoup de conviction.**

■ J'ai une vision assez traditionnelle de la famille et de tout ce que ça apporte comme choses formidables. Je pense avoir survécu au cynisme des années 80. Je sentais chez beaucoup d'artistes un rejet un peu systématique de ce qui, à mon avis, est la seule chance d'être bien. C'est-à-dire de ne pas être un post-adolescent attardé.

## BARBIE, CHARLOTTE ET JULIETTE

**— En voyant la pochette de votre CD *Les grands espaces*, on peut se demander si vous aimez les poupées Barbie.**

■ (Il rit.) J'aime le côté pop et

# MORGAN DE LUI

coloré de cette pochette. Les Barbies sont souvent considérées comme des objets kitsch; mais, moi, j'y vois beaucoup d'humour. Grâce à cette pochette, j'ai la cote avec ma fille qui a quatre ans! Indirectement, c'était un truc pour la séduire.

**— Qui est la Charlotte de la chanson? Charlotte Bertrand?**

■ Non, mais ça pourrait. Je la trouve sympa (une attachée de presse de sa firme de disque, NDLR). C'est une anecdote à trois francs. Un jour, au retour de Paris, je lisais *Glamour* avec de superbes photos de Charlotte Gainsbourg. Et, immédiatement, cette mélodie est née. Pour moi, Charlotte Gainsbourg est une actrice à l'image constante.

**— Sinon, quels sont vos autres prénoms féminins préférés?**

■ Juliette, c'est celui de ma fille. Alice, Mathilde, Edith... Des prénoms un peu désuets.



**FIER**  
Marc Morgan pourrait dire: «Sois Belge et chante!»

PH. LEVY

**— Pourquoi reprenez-vous *Bruxelles* de Dirk Annegarn?**

■ C'est un chanteur que j'adore. Un marginal dont j'ai découvert les disques lorsque j'étais à l'internat. C'est aussi un exceptionnel guitariste dont le talent me nargue. Et puis, en tant que Belge en France, c'était bien de mettre cette chanson sur ce disque.

**— Où en est votre conquête de la France?**

■ Je ne suis pas un conquérant! Je remarque que les Français sont intrigués par la Belgique et très attentifs à ce que nous faisons. En ce qui me concerne, ils ne comprennent pas que j'habite toujours à Huy et pas à Paris. Mais je leur prouve qu'il y a tout de même moyen de faire quelque chose quand on est d'une ville de rien du tout.

## PERPLEXE DANS LE TEXTE...

**— Quand vous chantez «Il faut douter de tout pour faire un monde», vous pensez à quoi?**

■ La contraction des deux idées me plaisait. Accepter le monde sans avoir de violents principes. Avec un minimum de doute, on ne se croit pas plus malin que son voisin. Cela permet d'être curieux, naïf, et de pouvoir changer d'avis. Je fais de la musique depuis mes quinze, seize ans. Un âge où c'est une passion; mais, de là à ce que ce soit toute une vie... Avant, je ne vivais pas de la musique. J'étais dessinateur. L'idée de retourner sa veste pour changer de vie, cela me séduit. Etre perplexe aussi.

**— Etes-vous influençable?**

■ Probablement. Mais j'ai l'impression d'être impulsif et intuitif. J'aime être étonné parfois par d'infimes détails. Observer et aimer les gens, c'est vraiment un grand plaisir. Y compris des gens imbuables, que l'on rencontre dans des endroits hyper showbiz et qui ont quand même un côté «romanesque». J'adore les albums de bande dessinée de Régis Franc. Cet homme a merveilleusement réussi les esquisses de cette vie parisienne que je m'amuse à observer.

Joëlle Lehrer.

**Marc Morgan, *Les grands espaces*, dis. Polygram.**